



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

Nous espérions, avec l'année, voir revenir les fêtes, les nuits de luxe, les femmes aux grandes parures ; mais le monde élégant ne revient pas encore. Il préfère rester dans son château. A la campagne donc, en province, toutes les joies intimes, toutes les satisfactions du cœur, tous les bonheurs purs et calmes... Oh ! pauvre Paris ! s'écrie la mode, nouvelle Jérusalem maudite, c'était pourtant ton luxe, tes fêtes, tes plaisirs, tes brillants équipages, qui te proclamaient dans l'univers entier la première ville du monde !... Et la mode a raison, dirons-nous, car Paris est triste et silencieux de ces belles joies et de ces cercles étincelants de diamants, de fleurs et de femmes, sous les lustres d'or des salons....

Et cependant on *attend*. . ce mot plein de

magie, qui fait une si puissante partie de notre existence de cœur et de tête !... On *attend*... et en attendant les splendeurs de Paris, on envoie à l'étranger, à la campagne les plus heureuses productions de notre goût. On compose des coiffures ravissantes ; des couronnes à doubles torsades de velours vert, ayant une belle rose blanche épanouie au milieu d'un feuillage de velours vert, et une plume tordue en spirale, des *petits-bords à la Chevreuse*. Ce petit-bord en crêpe rose, avec une double guirlande de boutons de rose légèrement abaissée d'un côté, et relevée de l'autre avec une touffe de trois roses épanouies, est d'un charme qu'on ne saurait dire. Mais le succès des célèbres modistes est celui qu'elles obtiennent chaque jour avec les coiffures en velours et en plumes d'oiseaux. Ces plumes sont si éclatantes et si admirables, qu'elles reflètent



aux lumières toutes les nuances et tous les feux des pierres les plus précieuses. Les plumes ont toujours, dans leur élégance, une certaine aristocratie qui domine dans toutes les modes; — car il n'est point de femmes, les plus dédaigneuses du blason, qui ne tiennent à la distinction des parures. Aussi, combien les plumes ont toujours de succès dans la maison Chagot<sup>1</sup>, qui en a fait une spécialité si brillante! et combien elles y sont admirées et recherchées par toutes les élégantes françaises et étrangères!

— Parmi les robes de soirées qui se composent chez nos grandes couturières, nous avons remarqué beaucoup de robes de crêpe rose, bleu ou jaune d'or, composées de trois ou quatre volants prenant depuis la ceinture. Ces volants festonnés en soie plate à écailles creuses ne sont pas fixés sur un jupon de crêpe, mais sur un jupon de tulle blanc un peu ferme, ce qui produit un diaphane et une légèreté charmante. Quelquefois il est relevé, en feston de chaque côté du devant du jupon, par des nœuds de ruban de satin dont les bouts retombent de manière à remplir l'intervalle qui laisserait apercevoir le tulle de dessous. Les manches en godet sont relevées en dedans du bras par un nœud à bouts flottants, et sur le devant du corsage, qui est à draperie, est placée une échelle de nœuds de ruban.

Dans ce même genre de robes, nous citerons une robe en tulle uni avec volants, bordée seulement d'un large ourlet. Chaque volant est relevé en draperie de chaque côté par des nœuds Louis XIII en petit ruban de gaze rose liséré d'argent. — On sait que les nœuds Louis XIII sont composés d'une foule de petites coques formant quatre ou cinq rangées superposées, et s'élargissant vers le bas comme des godets renversés; ce qui, placé comme une échelle, fait un effet ravissant. Ajoutons que la berthe et les petites manches sont recouvertes de petites coques superposées. Avec ces toilettes, une coiffure composée de deux roses sans feuilles, retenant des aiguillettes de perles blanches tombant très-bas, et placées de chaque côté du chignon.

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 81.

— Puisque nous en sommes aux toilettes de bal, parlons de la mode des éventails, qui s'adjoignent toujours aux gros bouquets de rigueur que l'on porte à la main au moment d'entrer au bal, et que l'on oublie, comme de raison, sur son fauteuil après l'avoir vu se faner. Il n'en n'est pas ainsi de l'éventail, fantaisie charmante, dans laquelle Duvelleroy<sup>1</sup> a tellement surpassé toutes les recherches des Espagnes, qu'il envoie, cet hiver, dans ces mêmes pays, les plus belles créations. L'éventail antique et moderne, ceux en peinture de Chine ou sur laque Martin, qui sont toujours dans l'assortiment le plus complet; l'éventail Pompadour, avec sa petite bordure de marabout flottant, et le coquet petit miroir qui se trouve dans sa monture sont en grande prédilection pour les costumes de bal.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE.

Robe de velours garnie en martre. Chapeau de satin.

#### COSTUMES D'ENFANTS.

*Costume de petite fille*: Cazaweck en velours; robe en mérinos-cachemire. Chapeau de peluche.

*Costume de petit garçon*: Chapeau de feutre et plume. Double paletot de velours.

Beaucoup d'enfants portent des chapeaux de feutre; cette coiffure a le double avantage d'être plus élégante et plus confortable pour l'hiver que les petites casquettes. Souvent on les orne de quelques passementeries ou d'une plume dans le genre de la gravure que nous donnons aujourd'hui. Ces petits chapeaux de feutre se prêtent à toutes les formes, à toutes les fantaisies. D'ailleurs, on ne saurait avoir plus de goût qu'au Grand Bazar de la chapellerie<sup>2</sup>; on ne saurait inventer des formes plus variées, plus charmantes, plus gracieuses. Aussi toutes les mères voudront-elles conduire leurs enfants au Grand Bazar de la chapellerie.

Une autre maison, qui, elle aussi, est placée au premier rang de la fashion parisienne, a voulu également s'occuper de la toilette des enfants. M. Clercx<sup>3</sup>, notre célèbre bottier, fait les plus charmantes

<sup>1</sup> Passage des Panoramas. — <sup>2</sup> Boulev. des Italiens, 1.

— <sup>3</sup> Boulevard des Italiens, 11.



botlines qui se puissent voir ;—grâce à son habileté si connue, il a su résoudre le problème d'une chaussure élégante et facile à la fois, car on sait tout le danger qu'il y a à forcer le pied, si peu que ce soit, à un tel âge. — Du reste, la réputation de M. Clercx n'est pas seulement une réputation parisienne, comme la plupart de nos maisons fashionables, qui ont des établissements correspondants, des sortes de succursales dans les autres capitales; M. Clercx a une importante maison à New-York : Broadway, n° 303. Là, comme à Paris, le monde élégant l'a adopté pour le bottier en vogue, et son nom est à la tête des célébrités fashionables de la capitale du nouveau monde.

A propos de costumes d'enfants et de chaussures, n'oublions pas la spécialité des guêtres : la guêtre est comme le complément de beaucoup de costumes, tantôt longue et montant jusqu'au-dessous des genoux, tantôt courte et laissant voir des bas de laine foulée à carreaux écossais. M. Cokelaere<sup>1</sup> excelle dans la coupe des guêtres; nulle part on ne trouverait une coupe plus heureuse pour faire valoir la finesse et la cambrure du cou-de-pied; nulle part non plus on ne trouverait un assortiment plus varié et plus complet.

#### PLANCHES DE BRODERIES ET PATRONS.

Le n° 1 est un bout de lacet pour faire le col formé d'étoiles. Voici comment ce col s'exécute : il faut prendre une pièce de lacet de coton de 50 cent., une aiguille fine et du fil d'Irlande pour coudre. Ce dessin est l'envers du travail. On prend entre les mains le bout de cette pièce de lacet, on le plie, de la main droite, de manière à former dans le bas une pointe de fichu; de la main gauche, on rabat le lacet devant soi, de manière à former dans le haut une autre pointe de fichu. On continue ainsi, en ayant soin de coudre un point qui arrête ensemble les deux bords du lacet au milieu de la pointe du bas et de celle du haut : ce sera l'envers. Lorsque l'on a huit pointes du haut et huit pointes du bas, on coupe le lacet, on cache les deux bouts sous une pointe où on le fixe avec l'aiguille, ce qui forme l'étoile. Alors, on passe l'aiguille dans les huit pointes qui se trouvent au milieu de l'étoile, et l'on forme un rond que l'on consolide en tournant plusieurs fois un fil autour du fil de ce rond. On fait ainsi trente étoiles pour deux rangs, puis un rang de pointes auquel on coud ces étoiles. On réunit les étoiles, en cousant deux pointes ensemble, par un point à l'envers; puis, quatre autres points que l'on réunit par un fil formant un carré autour duquel on passe plusieurs fois un fil pour consolider le rond.

Le n° 2 est le dessin de ce col.

<sup>1</sup> Rue Gaillon, 12.

N° 3. *Entre-deux* au plumetis sur mousseline.

N° 4. *Semé* pour gilet.

N° 5, 6, 7. *Fond et passe de bonnet du matin*, broderie anglaise sur jaconas.

N° 8. *Dessin de nappe d'autel*. Il se brode en application sur tulle. On fait des points à jour, ou une application de tulle d'un autre réseau. Ce dessin peut également servir pour aube. On fait au-dessus le semé n° 9. Il faut l'espaceur beaucoup plus qu'il ne l'est sur le modèle.

N° 10. *Dentelle* au crochet.

N° 11. *Mitaine à côtes, garnie d'hermine, en tricot*. Il faut employer de la laine cachemire de trois couleurs : de la blanche, de la violette foncée, de la noire, du cordonnet de soie blanche et quatre aiguilles en fer de 5 millimètres de grosseur. Le dessus de cette mitaine représente un fond blanc tricoté à l'endroit, et des côtes violettes tricotées à l'envers. Voici comment il faut s'y prendre pour faire ce travail. Les changements de laine doivent toujours se faire du même côté.

*Laine violette*. On monte 30 mailles sur une aiguille, comme pour une jarretière. Cette aiguille compte. Ainsi donc : première aiguille à l'endroit, deuxième à l'envers, troisième à l'endroit. Il ne faut pas casser la laine.

*Laine blanche*. Quatrième aiguille à l'endroit, cinquième à l'envers, sixième à l'endroit, septième à l'envers. Il ne faut pas casser la laine blanche, et l'on reprend la laine violette.

*Laine violette*. \* Huitième aiguille à l'endroit, neuvième à l'envers, dixième à l'envers, onzième à l'endroit.

*Laine blanche*. Douzième aiguille à l'endroit, treizième à l'envers, quatorzième à l'endroit, quinzième à l'envers.

*Laine violette*. Il faut reprendre au signe \*, et continuer jusqu'à ce que, finissant par la laine blanche, on ait tricoté cette espèce de jarretière sur une longueur d'environ 38 centimètres, de manière à entourer le poignet. Alors on prend une troisième aiguille, on l'entre dans les trente brides qui se détachent des trente premières mailles que l'on a montées pour commencer cette jarretière; on les tourne à l'envers. On rapproche ces trente brides de l'aiguille qui contient les trente dernières mailles, puis, avec la seconde aiguille, on ferme cette manchette comme on ferme le talon d'un bas.

Pour l'hermine, on prend quatre aiguilles; on lève des mailles du côté de la mitaine, celui où l'on a changé de laine; on coupe des bouts de laine noire et des bouts de laine blanche, chacun composé de dix brins, et long de 4 centimètres. On attache le bout de son cordonnet de soie blanche à une des mailles que l'on vient de lever, et avec cette soie on tricote ce qui va suivre, toujours à l'endroit, comme si l'on tricoterait un bas. Le dessus de la mitaine indiquera ce qui doit être le dessus d'un tricot d'hermine.

Tricotez une première maille, prenez un bout de laine blanche, placez-le entre les deux aiguilles, à cheval sur le tricot; tricotez une seconde maille, ramenez devant vous le bout de laine qui pend derrière. Tricotez une troisième maille, prenez un bout de laine blanche, placez-le entre les aiguilles, à cheval sur le tricot; tricotez une quatrième maille, ramenez devant vous le bout de laine qui pend derrière, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait fait trois tours; alors on met un bout de laine noire, vingt mailles plus loin, encore un bout, ainsi de suite.

Au deuxième tour, on place deux bouts l'un après l'autre; au troisième tour, on en place trois, toujours l'un après l'autre, puis quatre. Ensuite, à chaque tour, on diminue d'un bout de laine, ce qui formera une es-



pièce de rond; on tricote trois tours au-dessus, et l'on ferme cette bordure, comme on ferme une jarrettière.

N° 12. *Tricot mosaïque.* Il sert à faire des brassières d'enfants. Avec de la laine blanche et de la laine rose ou bleue, on en fait de jolies couvertures de lits, etc.

Il faut trois aiguilles en fer de 6 millimètres de grosseur, du coton retord n° 10.

Il faut toujours un nombre de mailles qui puisse se diviser par quatre. Pour faire cet échantillon, prenez deux aiguilles, montez vingt-huit mailles.

Premier rang. Tricotez-le à l'endroit. Tricotez quatre mailles, servez-vous de la troisième aiguille pour prendre, sans les tricoter, les quatre mailles qui suivent cette troisième aiguille, laissez-la retomber devant vous; tricotez quatre mailles avec les deux premières aiguilles; servez-vous de la troisième pour prendre, sans les tricoter, les quatre mailles qui suivent, et continuez ainsi de quatre en quatre mailles alternativement, jusqu'à la fin de l'aiguille, qui doit se terminer comme elle a commencé, par quatre mailles tricotees.

Le deuxième rang se tricote simplement à l'envers.

Le troisième rang, à l'endroit; le quatrième, à l'envers; le cinquième, à l'endroit; le sixième à l'envers; le septième, à l'endroit; le huitième, à l'envers; le neuvième, à l'envers. Tricotez quatre mailles, relevez la troisième aiguille qui tombe devant vous, tricotez quatre mailles de cette troisième aiguille, tricotez quatre mailles de la première aiguille, tricotez quatre mailles de la troisième, et continuez ainsi alternativement de quatre en quatre, jusqu'à la fin de l'aiguille, qui doit finir comme elle a commencé, par quatre mailles tricotees sur la première aiguille.

Dixième rang; tricotez-le simplement à l'endroit.

Onzième rang, à l'envers.

Douzième rang, à l'endroit.

On recommence le premier rang à l'endroit, etc.

Il se trouvera, pour former ce dessin, deux rangs de suite à l'endroit, et deux rangs de suite à l'envers.

N° 13. C'est une brassière faite avec ce tricot; montez-la sur quatre-vingt-douze mailles.

N° 14. Carré en filet, brodé en reprise, pour pelisse ou coussin.

N° 15. Pièce d'épaule d'une chemise de nuit.

Le n° 16 est le dos qui se continue jusqu'au bas. On voit où commencent les pointes de la chemise.

Le n° 17 est un des devants qui se continue jusqu'au bas. Il se fronce à la pièce d'épaule.

Le n° 18 est le col.

Le n° 19, une manche.

Le n° 20, le poignet de cette manche.

Le n° 21, la manchette qui se coud à ce poignet et rabat sur la manche.

N° 22. *Bonnet en tulle* brodé garni de rubans de satin ou de velours.

*Patron de mantelet.*

La feuille n'étant pas assez grande pour le donner en entier, les parties repliées sont indiquées par des lignes de points, et les lettres A. B. pour le devant, et C. D. pour le dos. Il est représenté tout à fait en petit sur la feuille.

Patrons de l'Industrie parisienne, rue de Hanovre, 21.

Ouvrages à l'aiguille de M<sup>lle</sup> Chanson, rue Choiseul, 10.

Dessins de M. Deroy, rue St-Thomas-du-Louvre, 42.

## LE GATEAU DES.... PRÉSIDENTS.

Le réveillon de Noël se perpétue dans beaucoup de maisons patriarcales et dans le monde: les soirées qui ont lieu ce jour-là sont volontiers couronnées par un souper servi à l'heure solennelle de minuit. Le dîner de famille est obligatoire au premier jour de l'an, et quant à l'Épiphanie, c'est la fête la plus religieusement observée de toutes celles que ramène le calendrier; il n'est pas de table où ne vienne se placer le gâteau de la fève.

Jour de fortune pour les pâtisseries! jour de terreur pour les avarés, qui redoutent les dépenses qu'entraîne la royauté, car le roi de la fève doit payer son avènement en fêtant à son tour les convives qui l'ont salué, et il n'a pas de budget pour subvenir à ces munificences.

Aussi, ce jour-là, quelques avarés élus par le sort, qui ne s'étaient pas encore franchement ralliés à la République, se sont-ils déclarés démocrates fougueux, et c'est pour vaincre leurs scrupules qu'on a changé le titre de roi en celui de président de la fève.

Chez plusieurs pâtisseries on voyait à l'étalage les gâteaux ornés d'une étiquette portant: « Gâteaux des présidents. »

Il est des gens qui ambitionnent toutes les grandeurs, même celles que donne un gâteau, et qui savent en tirer parti. Le roi de la fève choisit une reine, et c'est là un privilège qui a ses avantages. Une alliance fortuite, ne fût-elle que de quelques heures, peut avoir son charme et ses profits.

Le dernier samedi des rois, dans une des maisons les plus élégantes de Paris, de nombreux convives étaient réunis autour d'une table où le classique gâteau apparut et fut tiré au dessert.

La maîtresse de la maison était une femme charmante. Aussi, lorsque les parts furent faites et distribuées, trois jeunes gens et deux hommes d'un âge mûr s'écrièrent à la fois: — « J'ai la fève! »

Et tous les cinq, à l'appui de leur acclamation, montrèrent triomphalement une fève de la plus belle espèce. Quatre d'entre eux avaient prémédité le coup et apporté dans leur poche la graine de royauté.

La dame en l'honneur de qui éclatait le conflit en fut singulièrement flattée, et





15 Janvier 1849.

2406.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 4.

*Chapeau de M<sup>me</sup> Dasse. Fourrures de Gen. Costumes d'Enfants de M<sup>me</sup> Leclerc d de la  
 Belle Jardinière. Chausses de Caux.*

*Mons. J. B. Fuller, 53, Rasthene Pl. Lond.*







l'amphitryon, qui était un homme d'esprit et d'à-propos, s'écria :

— Vous êtes cinq ? C'est juste ! Nous sommes en République. Au lieu d'une royauté, nous aurons un directoire.

De sorte qu'il n'y eut pas de reine à nommer, et que la maîtresse de la maison perdit sa couronne par la faute des concurrents.

L'usage veut que le gâteau des rois soit tiré par la personne la plus jeune de la société, qui distribue les portions prises au hasard.

A ce sujet, la chronique du temps passé nous a légué une anecdote concernant le cardinal de Fleury, qui alors était dans la quatre-vingt-dixième année de son âge, et premier ministre depuis environ dix-sept ans.

C'était le temps où les ministres vivaient vieux, faisaient un long séjour au pouvoir, et après être restés en place pendant de nombreuses années, mouraient sans avoir été dépossédés de leur portefeuille.

Ce temps n'est plus ; on a changé de système à présent, et si quelques ministres modernes parviennent à une longue vieillesse, les ministères contemporains durent peu ; les portefeuilles passent de main en main avec une rapidité prodigieuse, et parfois le ministre nommé la veille n'est plus celui du lendemain.

Pour en revenir au cardinal de Fleury, non-seulement il était plus solide au poste que ne le sont ses successeurs d'aujourd'hui, mais encore il était servi par les gens de sa maison avec une recherche et une délicatesse d'attentions dont la recette s'est perdue comme celle des longs ministères.

Son valet de chambre de confiance, qui avait la haute main dans sa maison, organisa, pour flatter ce vieux maître, un souper du jour des rois, composé de quatorze convives, en hommes et en femmes de la cour, tous plus âgés que Fleury, de sorte que le nonagénaire eut, comme étant le plus jeune de la société, la mission de tirer le gâteau.

#### L'HOMME AUX SERPENTS.

L'historiette suivante est racontée par M. Achille Jubinal dans sa chronique du *Voleur* :

Parmi les bruits du monde qui couraient cette semaine et qui amusaient la société, voici une aventure assez plaisante arrivée tout récemment à un illustre savant, qui semble avoir élu domicile à l'ex-bibliothèque du roi, côte à côte de Carnavale, ce poète italien qui se promène depuis dix ans dans Paris avec un chapeau orné de fleurs, — une ceinture rouge, — un habit couleur perroquet, — un pantalon jaune serin, et des souliers à la poulaine.

Ce jour-là, notre respectable érudit, qui fait partie de l'Académie des Inscriptions, avait abandonné la salle de lecture de la Bibliothèque nationale pour se rendre dans la galerie des estampes, où il voulait consulter l'ouvrage sur Ninive que publie le gouvernement.

En passant devant une table qu'occupait une seule personne, laquelle paraissait absorbée dans l'étude d'un livre ouvert devant elle, notre savant entendit tout à coup à son oreille un sifflement qui le fit frémir des pieds à la tête. Il se retourna, et quel ne fut pas son saisissement en apercevant à quelques pouces seulement de son épaule un magnifique serpent de la plus belle espérance, se dressant fièrement en une courbe gracieuse, et dardant, comme autant d'éclairs, une triple langue pointue et fourchue !

Comme notre savant n'appartient pas à la famille de M. Geoffroy Saint-Hilaire, et qu'il ne fait point partie du Jardin-des-Plantes, il avoue franchement qu'il recula devant l'ennemi. Lorsqu'il s'en fut éloigné de quelques pas :

— Monsieur, dit-il au lecteur qui continuait à être absorbé dans la contemplation du livre ouvert devant lui, monsieur, est-ce que cet intéressant animal vous appartient ?

— Oui, monsieur, fit celui-ci, en levant légèrement la tête.

— Je vous en fais mon compliment ; il est délicieux, et d'une gentillesse !...

— N'est-ce pas, monsieur ? C'est une des plus belles espèces que j'ai rencontrées : c'est le vrai serpent d'Épidaure, à tête verte



et rayée. Tenez, ajouta-t-il en fouillant dans sa poche droite, et en tirant un autre reptile qu'il posa délicatement sur la table, en voici un d'une espèce beaucoup plus commune. L'histoire des deux serpents que je lis là confond à tort ces deux familles. Approchez, je vais vous montrer leurs différences.

— Merci, monsieur, reprit l'académicien des inscriptions, je m'en rapporte à vous.

— Non pas, monsieur, répliqua l'interlocuteur en s'animant; il y a d'ailleurs serpent et serpent. Voyez plutôt, fit-il en fouillant dans sa poche gauche; voilà un troisième exemple non moins curieux que les deux premiers.

— En effet, répondit le savant de plus en plus surpris, ce que vous me faites voir là est très-singulier; mais dites-moi, monsieur, possédez-vous encore d'autres échantillons de ce genre?

— Oui, monsieur (et mettant le doigt sur son gousset), j'ai encore là quelques Epidauriens..

— Non, ce n'est pas la peine, dit le savant avec empressement; ne les dérangez pas, je vous crois sur parole.

— Ah! monsieur, reprit l'heureux propriétaire, je pourrais vous en montrer bien d'autres. J'ai chez moi deux cent cinquante reptiles de toute espèce, produit de mes chasses en Afrique, et je vais partir au printemps pour Constantine, parce que j'y connais depuis deux ans une magnifique famille de boas qui habite un ravin des environs, et que je laisse multiplier à son aise. J'aurais pu m'en emparer à mon dernier voyage; mais les enfants de cette famille étaient encore si jeunes! et on a tant de peine à les élever!... J'ai préféré les laisser croître.

— Monsieur, dit le savant effrayé, les apporterez-vous à la Bibliothèque nationale?

— Non, [monsieur, répondit le chasseur, car ils sont exactement décrits; d'ailleurs, dans un moment d'appétit, ils n'auraient qu'à manger un conservateur!... Je n'apporte ici, pour les comparer à la description qu'en ont donnée Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire et autres naturalistes, que ceux de mes prisonniers qui ont été mal étudiés, et qui sont inoffensifs.

— Soit, monsieur, mais du moins vous devriez en prévenir le public.

Depuis lors, on assure que M. S... ne met plus le pied au département des estampes de la Bibliothèque nationale, tant il a peur d'y rencontrer notre chasseur de reptiles; et quand seulement on lui en parle, il croit entendre tout de suite un sifflement de couleuvre à ses oreilles.

## THÉÂTRES.

L'Opéra nous promet une brillante et laborieuse campagne d'hiver. — Au premier jour, nous aurons la représentation du *Violon du Diable*, ce déjà célèbre ballet, qui doit donner le dernier mot du talent de la Cerrito, et en même temps des pirouettes et des variations sur la quatrième corde de Saint-Léon. — Nous aurons aussi les débuts de M. Espinasse et de M<sup>me</sup> Garcia-Viardot dans les *Huguenots*. Quant au *Prophète*, les études se poursuivent avec activité; déjà trois actes sont prêts. Les peintres de décors et de costumes sont partis pour l'Allemagne, où ils prennent leurs inspirations et leurs modèles.

Carlotta Grisi sera prochainement de retour à Paris, et avec elle on remettra en scène une bonne partie du répertoire chorégraphique.

En attendant, nous avons eu la rentrée de M<sup>lle</sup> Plunkett dans *Nisida*; les débuts de M<sup>lle</sup> Néodot dans le divertissement de *Robert-le-Diable*. M<sup>me</sup> de la Grange a pris, dans le même ouvrage, le rôle d'Isabelle. Ce rôle lui va peu; la cantatrice aux brillantes et faciles vocalises est bien mieux dans les ouvrages italiens, dans *Otello* et dans la *Lucie*.

L'Opéra-Italien ouvre décidément et irrévocablement le 16 de ce mois. — Cette solennité réunira tout le monde fashionable et dilettante de Paris. On donnera la *Cenerentola*, par Lablache, Ronconi, Bordas et M<sup>me</sup> Alboni.

C'est notre illustre baryton Ronconi qui prend la direction du théâtre. Sous cet habile artiste, il y a tout lieu d'espérer le succès. — Sa troupe compte déjà la plupart des chanteurs et des instrumentistes



qui ont fait depuis tant d'années la gloire et la fortune du Théâtre-Italien ; chacun est à son poste ; pourquoi le public manquerait-il au sien ?

L'Opéra-Comique soutient sa vogue ; le succès du *Val d'Andorre* ne semble pas se devoir ralentir de sitôt, et l'habile direction n'en poursuit pas ses travaux avec moins d'activité ; ainsi venons-nous d'avoir un charmant opéra bouffe, le *Caïd*, qui a été accueilli avec le succès le plus brillant et le plus sincère. M<sup>lle</sup> Ugalde a fait de véritables tours de force. Il y a longtemps que nous n'avons vu de plus heureux débuts que ceux de cette cantatrice : pureté, souplesse, facilité, bon goût, elle a tout pour elle.

Le Théâtre-Français alterne heureusement ses représentations du vieux et du moderne répertoire ; il annonce comme très-prochaine la rentrée de M<sup>lle</sup> Rachel dans *Horace*.

L'affaire de *Toussaint-Louverture* n'est pas encore terminée. L'histoire de cette tragédie est assez curieuse pour être consignée ; elle se rattache à un incident de la carrière politique de M. Lamartine. L'illustre poète a raconté lui-même, dans son livre de *Trois mois au pouvoir*, les premiers chapitres de l'histoire glorieuse de sa tragédie :

« En 1844, j'écrivis une tragédie dans l'intérêt d'une cause qui a toujours été sacrée pour moi : l'émancipation des esclaves noirs dans nos colonies. Je voulais gagner par le sentiment devant l'opinion une cause tant de fois perdue devant la loi.

» En 1848, un mois avant la révolution de février, M. Buloz, directeur du Théâtre-Français, me proposa de m'acheter mon œuvre pour l'exploiter en toute propriété, comme directeur du Théâtre-Français d'abord, comme éditeur de la *Revue des Deux-Mondes* ensuite. Le prix total fut fixé verbalement entre nous à 40,000 fr. Quand on fut sur le point de rédiger les clauses, M. Buloz me dit : « J'en écrirai à M. Duchâtel, car le budget du Théâtre-Français se compose de deux éléments : les fonds du Théâtre-Français lui-même et la subvention donnée par les chambres au théâtre. Cette

allocation de la chambre m'oblige à avoir l'approbation du ministre pour l'emploi que j'ai à faire de mes fonds. » J'ignorais cette connexion de comptabilité très-naturelle entre le ministre de l'intérieur et le directeur du Théâtre-Français ; mais craignant que cela ne pût donner lieu à l'apparence même de la relation la plus éloignée d'argent entre moi, député, et le gouvernement, je refusai de conclure un contrat dans lequel les fonds du gouvernement et le ministère interviendraient d'une manière quelconque. Le contrat n'eut pas lieu, M. Buloz est là. »

#### JOANNY.

Les funérailles de Joanny ont eu lieu à Saint-Vincent-de-Paul. Tous les artistes de la Comédie-Française assistaient au convoi, où l'on remarquait aussi un grand nombre d'artistes des autres théâtres et beaucoup d'hommes de lettres.

Après les prières de l'église, le convoi est allé au Père-Lachaise, où plusieurs discours ont été prononcés.

Joanny était, sans contredit, l'un des artistes les plus éminents de notre époque. Il est du petit nombre des tragédiens qui ont brillé à côté de Talma.

On doit même ajouter que le talent de Joanny se distinguait par un cachet particulier d'originalité. Talma, par l'ampleur de ses moyens, la puissance de son organe, l'élévation de son goût classique, ne peut être comparé dans l'histoire de la Comédie-Française qu'à Baron et à Lekain. Mais Joanny n'en est pas moins un artiste à part, en ce sens surtout qu'il n'a pas suivi les traditions. Il a représenté à sa manière, sans imiter personne, pas même Talma, les rôles de Coriolan, Cinna, Vendôme, Ninias, Oreste.

Aussi, quand l'école romantique vint hasarder ses transformations dans l'art du théâtre, elle ne trouva pas, parmi les tragédiens, un artiste mieux préparé que Joanny, qui, avec le sentiment de la poésie et le feu de la passion, avait l'intelligence de la fantaisie : il l'a prouvé par ses dernières créations, qui ont couronné si brillamment cette longue et belle carrière.

Le véritable nom de Joanny était Brise-



barre. Il était né à Dijon le 2 juillet 1775. Son père le fit entrer tout enfant dans la musique des pages du roi à Versailles. Il ne tarda pas à entrer dans l'atelier de l'un des grands peintres de cette époque; mais, en 1792, il s'engagea parmi les volontaires qui allaient à la frontière.

Joanny était à la bataille de Jemmapes, où il reçut trois blessures; il fut atteint d'une balle à la tête, et un coup de sabre lui abattit deux doigts.

Il obtint son congé, et se tourna vers l'art dramatique, dont il sentait en lui le génie. Il débuta à la Comédie-Française en 1797, dans Séide, Hippolyte, et André de *Pharasin*.

Pendant onze années, il parcourut les principales villes de province, Lyon, Strasbourg, Toulouse, Montpellier. Ses représentations étaient une suite de triomphes.

C'est en 1819 qu'il entra dans la troupe de l'Odéon. Toutes ses créations sur la scène du second Théâtre-Français lui firent beaucoup d'honneur, et il fit confirmer par l'approbation du public parisien la belle renommée qu'il avait acquise.

Il fut appelé en 1825 à la Comédie-Française, dont il devint sociétaire. On n'a pas oublié avec quelle originalité il a créé le rôle du duc de Guise dans *Henri III*. Plus tard, il révéla ses instincts shakspeariens dans l'*Othello* de M. Alfred de Vigny. Une création qui lui valut un juste renom, c'est le personnage de don Ruy de Sylva dans *Hernani*. Il n'était pas moins admirable dans le quaker de *Chatterton*.

Joanny n'était pas seulement un grand artiste, c'était un honnête homme dans la meilleure acception du mot. On cite de lui des actes qui l'honorent et qui doivent rendre chère sa mémoire à ses amis et ses camarades. Il eut d'illustres amitiés, entre autres M. de Martignac et M. de Peyronnet.

C'est un fait désormais accompli; la con-

fiance renait. Jamais la saison du carnaval n'a été plus heureusement inaugurée que cette année. L'orchestre était en verve; Musard a été porté en triomphe. Costumes nouveaux et gracieux, femmes charmantes, gaieté franche et piquante, intrigues, rien n'a manqué à cette première fête du plaisir, fête aussi des marchands et des fournisseurs dont les bals de l'Opéra ravivent l'industrie. A six heures du matin, les quadrilles étaient très-animés. On danserait peut-être encore si l'on ne s'était donné rendez-vous pour samedi prochain.

A ce Numéro est jointe la planche 2406.

FOULON, parfumeur breveté du roi, rue St-Honoré, 372 Paris. CREME D'AMARILLYS BREVETÉE. Extrait du suc qui émane du bulbe d'amarillys et répand sur la peau une blancheur et une suavité charmantes. Elle repare tous les effets du contact de l'air, des fatigues et des maladies si préjudiciables à la fraîcheur du teint. Son succès, déjà constaté par l'expérience, prouve que la CREME D'AMARILLYS sera la fondation indispensable de toutes les recherches de la toilette, et M. Foulon, qui en est l'inventeur, y trouve déjà aujourd'hui une célébrité justement méritée.

FRICK, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les étoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

La composition inventée par M<sup>re</sup> DUSSERT pour effacer le petit duvet qui naît sur les bras et le visage est reconnue comme le meilleur système épilatoire que l'on ait encore trouvé. En moins de quelques minutes, le duvet disparaît complètement jusqu'à la racine, et n'endommage nullement la peau. Chez M<sup>re</sup> Dussert rue du Coq-Saint-Honoré, 13.

AGRAFES CHATELAINES POUR RELEVER LES PLS DES ROBES. Ces agrafes, dont l'utilité s'est fait reconnaître par la création des pages, sont destinées à relever les plis de la robe pendant les promenades. — Elles se suspendent à la ceinture comme un ornement de *châtelaine*, et relèvent les plis avec beaucoup de grâce et à telle hauteur que l'on désire. — Leur fermeture n'a point l'inconvénient de s'entr'ouvrir et laisser ainsi s'échapper les plis de la robe, grâce à la composition du métal travaillé de manière à ne laisser aucune empreinte de sa pression sur l'étoffe, qui était exposée à glisser lorsque les ressorts étaient recouverts en velours. — On trouve ces châtelaines chez Sorré-Delisle, place de la Bourse, 31.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.